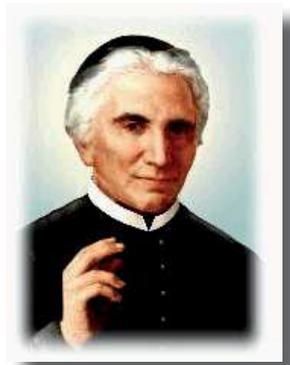


Vivere Insieme



FAMILLE DE LA PROVIDENCE

sommaire

pp. 2-3: La parole du Pape François et celle de Père Louis aident la dimension contemplative de notre regard et nous rendent amoureux du Créateur et de sa création, tout en étant responsables envers elle.

pp. 4-9: Au cours de l'année 2016, Chapitres provinciaux et Assemblées de délégation ont mobilisé toutes les sœurs, les impliquant dans l'étude, la réflexion, le dialogue et le discernement. Dans ces pages, des Provinces nous relatent leur expérience.

p. 10: De la plume de Gabrielle Caiazza, lisons un bref exposé de la célébration des 200 ans de la "Casa delle Derelitte" de Udine, berceau de la Congrégation.

p. 11: Les Sœurs de la Providence à Cormons depuis 150 ans. Cette Maison et ces sœurs occupent une place spéciale dans notre cœur: avec elles, nous rendons grâce à Dieu pour chaque don de la Providence et de la Miséricorde, et nous chantons avec le psalmiste: "Eternelle est sa miséricorde"!

p. 12: La vocation est un don de Dieu qui nous invite à le suivre de plus près et qui donne à chaque appelé les grâces nécessaires pour répondre à cet appel. Nous louons Dieu pour les nouvelles pousses plantées dans le jardin de la Famille religieuse au cours de l'année 2016.

p. 13: De la communauté de Salvador de Bahia (Brésil) nous arrive une brève restitution de la célébration du 15ème anniversaire de la canonisation de Père Louis à l'École "Providence".

pp. 14-15: L'Année Sainte a donné au Sanctuaire de Rosa Mistica à Cormons le privilège d'être une Église jubilaire de janvier à avril. Les sœurs de la communauté nous rendent compte de comment cet événement a été vécu par elles, par la paroisse et par l'ensemble du district.

pp. 16-17: Le "Nazareno" de Gorizia est une maison que nous connaissons toutes et qui nous est chère. Maintenant, elle est devenue un lieu d'accueil pour tant de frères réfugiés, arrivés en Italie en fuyant leurs terres et qui trouvent ici la première réponse à leurs besoins. Voici ce que nous disent les membres de la Coopérative "La mosaïque".



pp. 18-19: Uruguay, Rivera: pendant 30 ans, les filles de père Louis sont présentes sur cette terre pour vivre et témoigner de la charité: une histoire de la Providence que les sœurs vivent jour après jour.



p. 20: Les icônes de la miséricorde sont toutes les personnes qui vivent la charité et réveillent en nous un sentiment de l'émerveillement pour ce qu'elles sont et font. Mme Angela dont nous parlent les sœurs de lasi en fait partie (Roumanie).



Loué sois-Tu...

“Loué sois-tu, mon Seigneur”, chantait saint François d’Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l’existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts: “Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l’herbe”.

Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l’utilisation irresponsable et par l’abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l’exploiter. La violence qu’il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes

de maladie que nous observons dans le sol, dans l’eau, dans l’air et dans les êtres vivants. C’est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui “gémit en travail d’enfantement” (Rm 8, 22).

Je crois que François est l’exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d’une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu’envers les pauvres et les abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, pour son généreux engagement et pour son cœur universel. C’était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même.

Tout comme cela arrive quand nous tombons amoureux d’une personne, chaque fois qu’il regardait le soleil, la lune ou les animaux même les plus petits, sa réaction était de chanter, en incorporant dans sa louange les autres créatures. Il entrait en communication avec toute la création, et il prêchait même aux fleurs “en les invitant à louer le Seigneur, comme si elles étaient dotées de raison”. Sa réaction était bien plus qu’une valorisation intellectuelle ou qu’un calcul économique, parce que pour lui, n’importe

quelle créature était une sœur, unie à lui par des liens d’affection. Voilà pourquoi il se sentait appelé à protéger tout ce qui existe.

Si nous nous approchons de la nature et de l’environnement sans cette ouverture à l’étonnement et à l’émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément.

D’autre part, saint François, fidèle à l’Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté: “La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur” (Sg 13, 5), et “ce que Dieu a d’invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l’intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité” (Rm 1, 20). C’est pourquoi il demandait qu’au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu’y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. Le monde est plus qu’un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

De la Lettre Encyclique LAUDATO SI’
du Pape François
Sur la sauvegarde
de la maison commune,



NOUS DEVONS AIMER DIEU, PUISQUE DIEU NOUS A TANT AIMÉS

Les bienfaits que nous recevons de Dieu sont si nombreux et si diversifiés que, si nous ne l'aimons, nous sommes indignes de vivre.

Qu'est-ce que Dieu nous a fait? Tous nous n'étions rien. Mais Dieu qui est de toute éternité a pensé à nous, il a nous aimés; si bien que de toute éternité, il a décidé de nous créer.

Il l'a dit lui-même par la bouche de Jérémie: "Je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai gardé ma faveur". (Jr 31, 3)

Nous n'étions rien, et lui de toute éternité a pensé à nous et nous a aimés.

Et, devant sa face, quoique misérables et indignes, il a pensé à nous et nous a aimés.

Il nous a donné une âme, il nous a donné un corps,
des yeux pour voir, des narines pour sentir,
des oreilles pour entendre,
une langue pour goûter, le toucher pour entrer en contact avec les choses.

Tout ce que vous voyez dans ce monde,
tout a été créé par Dieu pour nous.

Pour nous le soleil, les étoiles, le firmament,
pour nous les montagnes, les vallées, les plaines,
pour nous les oiseaux qui volent, les poissons dans l'eau,
tous les animaux de la terre,
pour nous les fleurs, les fruits et les céréales.

Tout ce qui se trouve dans ce monde, Dieu l'a créé pour nous.

Il a créé des choses agréables pour nos divertissements.

Pour faire plaisir à nos yeux, il a fait les couleurs, et à toutes les choses, il a donné des formes diverses;

Pour donner du goût à notre odorat, il distilla les odeurs très suaves dans des fruits et les plantes;

Il recréa notre ouï avec les chants sonores des oiseaux;
pour adoucir notre palais, il mit dans les repas des saveurs très appétissantes.

Le ciel et la terre, créés pour nous, élèvent leurs voix pour nous dire:

"Nous aimons notre Bienfaiteur!".

Saint Augustin levait les yeux au ciel et il entendait le soleil et les étoiles lui dire:

"Augustin, aime ton Dieu qui nous a créés pour toi pour que tu l'aimes".

Il regardait les montagnes et les collines, les arbres qui lui disaient ceci:

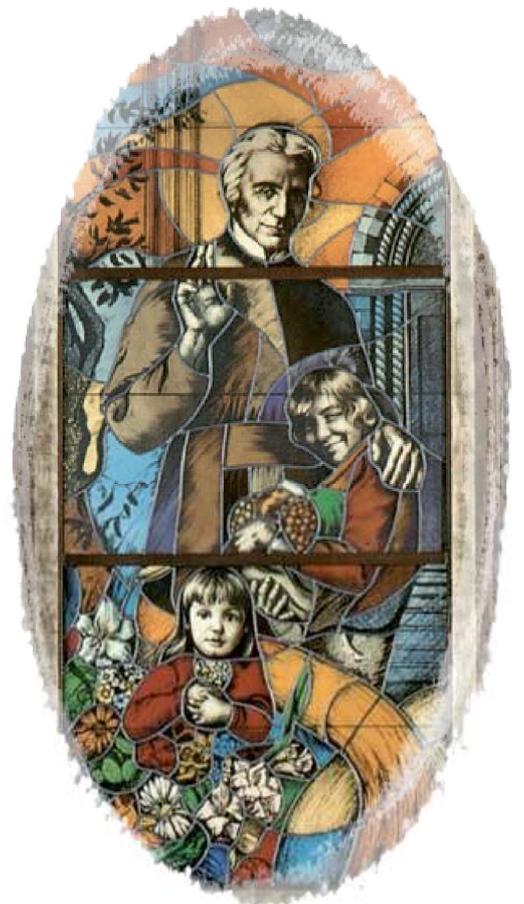
"Augustin, aime ton Dieu qui nous a créés pour te servir et pour que tu l'aimes".

Et cette façon de parler, une personne le percevait bien en regardant les fruits, les fleurs et par eux, considérant le grand amour de son Dieu, disait qu'ils lui reprochaient son ingratitude envers Dieu.

Elle l'entendait bien... et nous aussi nous l'entendrons chaque fois que nous considérerons le motif qui conduisit Dieu à créer de telles créatures.

Spécialement pour nous, il créa les choses pour égayer nos sens, il créa pour nous le Monde tout entier.

Nous serons d'autant plus ingrats, si nous ne l'aimons pas de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces!



SOEURS ED CONDISCIPLE A L'ECOLE DE JESUS dans l'harmonie des diversités pour témoigner aux pauvres la joie du salut

Tel est le thème du XXVIIème Chapitre Général qui se tiendra en Juin et Juillet 2017. Au cours de l'année 2016, toute la Famille religieuse a déjà vécu l'atmosphère capitulaire avec la célébration des cinq Chapitres provinciaux et des 4 Assemblées de Délégation qui ont été des événements importants et fructueux pour chaque réalité. Il n'est pas possible de rapporter dans ces pages l'expérience de chacune de ces rencontres... Nous rapportons seulement quelques expressions qui nous sont parvenues à la rédaction.

La Province d'Italie, pour la préparation au Chapitre provincial, a utilisé un plan de travail particulier dans le but d'impliquer personnellement toutes les sœurs. Trois rencontres ont été organisées, chacune d'une durée de dix jours; des groupes de sœurs ont été constitués afin de permettre à toutes de participer et donc d'apporter leur propre contribution au Chapitre qui, de cette manière, a été "célébré" dans une session qu'on pourrait appeler "plénière".

La réflexion portait, bien sûr, sur le thème du Chapitre proposé par le Conseil général; nous avons également exploité l'instrumentum laboris. En Italie aujourd'hui, nous vivons fortement l'expérience des réfugiés qui arrivent chaque jour en grand nombre sur



nos côtes, ou nous viennent des pays voisins à travers les montagnes. Pour mieux comprendre leur expérience, pour faire nôtres leurs problèmes et être vraiment accueillantes comme le voudrait aujourd'hui Père Louis, nous sommes allées nous imprégner de l'expérience des réfugiées vécue par nos sœurs qui, de 1947 à 1952, ont été obligées de quitter la belle terre d'Istrie et toutes les œuvres qu'elles avaient mises en pla-

ce avec tant de sacrifices et d'abnégation, des œuvres initiées par le Père Louis et en grande partie ouvertes par Mère Cecilia.

Voici quelques lignes du livre "Le Suore della Provvidenza in istria" (Lucia Manzutto) qui racontent le pourquoi de l'exode, pas tellement différent de ce qui se passe aujourd'hui pour de nombreux réfugiés:

"Pendant de nombreuses années, dans la discrétion la plus absolue et affrontant les inconvénients de la pauvreté, les sœurs ont accompli un travail merveilleux, riche de bien... La vie fructueuse des œuvres se déroula normalement jusqu'en mai 1945, lorsque les "libérateurs rouges" dévastèrent et détruisirent tout. Mais pendant un certain temps, des œuvres purent fonctionner en cachette,



Nous sommes dans la cour de la Maison de Repos de Rovigno

en dépit des dangereux et continuels pièges tendus aux Sœurs.

Des abus et vexations de toutes sortes ont été exercés contre les Sœurs pour affaiblir leur résistance, jusqu'à ce qu'en octobre 1947, la police fit irruption dans le couvent faisant un grand remue-ménage. Ils intimèrent aux sœurs de ne pas quitter l'école maternelle et l'après-midi du même jour ils les conduisirent au siège de la police. Qui ne se souvient pas de ces heures? Ce furent les mères et les jeunes filles qui se soulevèrent, se précipitèrent à la porte de commandement, crièrent pour exiger la libération des Sœurs; et après quelques heures d'interrogatoire, elles furent libérées et retournèrent chez elles. Après cet acte, et ce durant des mois, en secret, le couvent fut dans le collimateur de la police afin que, pendant la nuit, les sœurs ne fassent pas des déportations. Dans ce climat de terreur, on parvint à Avril 1948; l'école maternelle fut fermée et le bâtiment utilisé comme une caserne. Il n'y avait plus rien à faire que de partir; les sœurs, sous la conduite de la Supérieure, le cœur serré par une angoisse infinie, quittèrent l'Istrie pour la Maison Mère de Gorizia".

Nous sommes donc parties en "pèlerinage" à Istrie: nous nous sommes préparées avec un rapide aperçu sur les "Chroniques" des sœurs, avec des films sur la triste histoire de ces années; puis nous avons visité ce qui reste des très nombreuses œuvres qu'il y avait à Pirano, Parenzo, Umago, Rovigno et Pola.

L'accueil de la population a été partout émouvant: il y avait encore quelqu'un qui se souvenait des sœurs. En particulier, les anciens de la Maison de repos de Rovigno nous ont accueillies en chantant de vieilles chansons italiennes; cette Maison de repos a vu le jour en 1900 grâce à Mère Cecilia, après avoir obtenu auparavant l'aval de Père Louis lui-même qui, le 27

Nous voici...
dans la cour de la ex école maternelle de Pirano



Avril 1882, avait ouvert dans cette ville l'école maternelle. Aujourd'hui, ce bâtiment est maintenant un collège; le professeur de religion, en accord avec le directeur, nous a demandé de confectionner une plaque qui rappelle comment Saint Louis Scrosoppi a été le fondateur de cette école, et qui mette en relief que les Sœurs de la Providence sont restées sans interruption de 1882 à 1947.

A Umago, l'adjointe au maire, italienne, était fière de nous montrer la ville et tous les indicateurs "d'italiennité" qui y sont encore ou qui ont été récupérés, en particulier l'école maternelle italienne qui continue de fonctionner. Dans les autres villes, nous

avons vu nos maisons en état d'abandon ou complètement restructurées...

Nous avons conclu le pèlerinage avec le Jubilé au Sanctuaire de Notre Dame de Tersatto, près du Fleuve, où la tradition veut que la Sainte Maison de Nazareth, soit restée pendant deux ans et demi avant d'être transportée à Loreto.

Sœur Lambertina dans le livret qu'elle a écrit pour raconter sa propre expérience de réfugiée, conclut en disant:

"L'histoire tend à se répéter: nous voyons que ce qui se passe aujourd'hui dans le monde a déjà eu lieu hier. Après chaque guerre, il y a toujours une petite ou une grande migration... Aujourd'hui, nous voyons des hommes qui défient la mer, qui traversent le désert et qui parcourent plusieurs kilomètres pour rejoindre une terre qu'ils espèrent plus humaine et moins hostile..."

Et à la fin, elle exhorte:

"Regarde avec le cœur, regarde dedans son fardeau et tu découvriras qu'au fond il est ton frère".



Un petit arbre
peint qui sait quand...
et qui sait par qui ...
sur le mur de l'ancien
école maternelle di Pirano

Nous, sœurs de la
Province de Saint Louis

avons vécu cet événement de grâce du 1er au 9 Juillet. Ce fut un moment d'intense vie fraternelle, de prière et de recherche de la volonté divine. Nous voulions que nos cœurs fussent nouveaux pour un monde nouveau, et nous les avons représentés avec les couleurs dont on s'est servi pour décorer l'autel de la rencontre:

- *La couleur rouge*, enveloppant presque tout l'autel, voulait exprimer la vitalité nécessaire pour la réalisation de la mission qui nous attend dans le monde.
- *La couleur jaune* représentait le soleil et exprimait la certitude de la présence et de la grâce de Dieu dans notre histoire et dans la vie de la province.
- *La couleur azure* mettait en exergue la Providence de Dieu.
- *La couleur bleue* était le signe de la présence des Sœurs de la Providence dans le monde et la référence aux nouveaux horizons qui se proposent à la vie de la province.
- *La couleur verte* était une invitation à l'espérance, symbolisant le monde entier, dans la nécessaire dimension eschatologique

et dans l'appel pour le soutien de la planète. Nous nous trouvons en face d'un monde nouveau, en constante évolution, de sorte que le Chapitre Provincial a été pour nous comme un don renouvelé de Dieu pour nous aider toutes à savoir voir, accepter et vivre ces changements: "Du vin nouveau dans des outres neuves" (Mc 2, 22).

Père Louis nous invite avec insistance au changement de cœur, à entreprendre un processus de profonde conversion personnelle et communautaire. Quel long chemin à parcourir! Il nous faut vraiment des cœurs nouveaux pour un monde nouveau!



Du 20 Août au 1er Septembre 2016
Un grand événement: le **deuxième Chapitre de la Provincia "S. Gaetano" - Afrique**, une assemblée de 20 sœurs représentantes de toutes les huit communautés et des 54 sœurs actuellement présentes en Afrique (Bénin, Côte d'Ivoire, Afrique du Sud, Togo).

Nous avons voulu célébrer le Chapitre à Anonkoua-Kouté, village à la périphérie d'Abidjan, qui s'est trouvé au début de 2011 prise au piège de la rébellion et où presque tout a été détruit, y compris notre maison, le Centre de la Promotion de la Femme et le Centre de santé. Avant la messe à la paroisse, nous avons expliqué la raison du choix de Anonkoua-Kouté comme siège de l'Assemblée capitulaire: témoigner de l'espérance qui doit toujours habiter nos

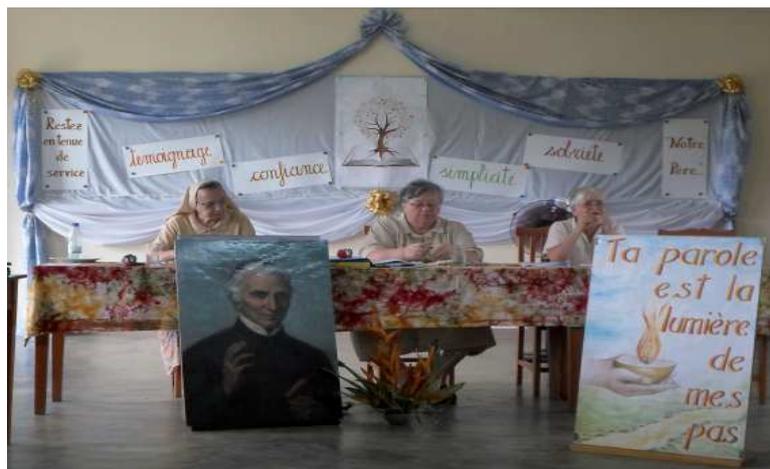
cœurs et surtout dans les moments de souffrance, de douleur et de mort, parce que pour celui qui croit, la dernière parole est toujours la joie, la vie, la résurrection; c'est le mystère pascal qui s'actualise dans chaque personne et à tout moment.

Au cours du Chapitre, nous avons analysé le thème, en le confrontant à notre vie concrète de prière, de fraternité dans la diversité, en le confrontant aussi à la mission, à nos œuvres et à leur gestion.

Tout a été dit dans la vérité et la charité. Bien sûr, tout n'a pas été résolu, mais le climat de joie dans lequel nous avons vécu nous a fait comprendre que nos pensées et notre temps ne sont pas toujours les pensées et le temps de Dieu; par conséquent, dans l'humilité et la vérité, nous devons nous mettre, avec passion jour après jour, à la recherche de la volonté de Dieu. Les couleurs et les danses étaient au rendez-vous, aussi bien dans la prière et la liturgie, que dans les bons moments de fraternisation. Toute la Congrégation était avec nous, à travers les prières et les messages. Les laïcs des groupes "scrosoppiens" de la Province étaient également présents, soit par la préparation des bons repas, soit par les coups de fil et les messages.

Merci à tous et toutes qui avez prié pour nous; nous vous demandons à continuer de le faire, parce que maintenant nous devons vraiment, avec un nouvel élan, mettre en pratique ce que nous avons décidé.

7

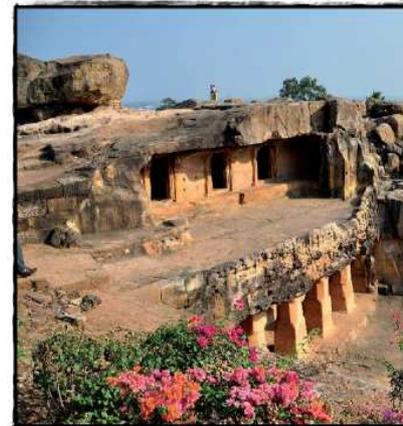




remonte à l'apôtre saint Thomas et les chrétiens de Kerala sont fiers de l'origine apostolique de leur foi qu'ils expriment avec un fort sens missionnaire. Les premières sœurs à faire partie de la Congrégation appartiennent justement à cette culture qui a facilité leur ouverture, dès le début, aux vastes horizons de l'Inde entière.

Le peuple Santal vit dans les Etats de Jharkhand, du Bengale occidental, Bihar et Odisha, Assam, Tripura et Meghalaya. La religion traditionnelle des Santal tourne autour de leur relation intime avec des pouvoirs surnaturels et avec l'esprit. Pendant des siècles, ils ont vécu en relative isolement culturel et ont subi l'exploitation économique des usuriers. Dans cette situation socio-économique de misère, l'activité missionnaire des jésuites a été fondamentale. Le premier jésuite missionnaire maltais s'est installé parmi les pauvres Santal et s'est identifié à eux, embrassant leur propre style de vie et combattant courageusement contre les forces oppressives pour la justice, l'égalité sociale, la dignité humaine et le respect des pauvres et des marginaux. Ses successeurs ont continué aussi l'œuvre rédemptrice parmi les Santal.

L'amour pour les peuples autochtones, l'esprit d'adaptation et l'attitude pastorale des jésuites maltais sont pour nous un héritage précieux et nous aident à aimer notre ministère.



La culture Odisha, qui est propre à l'État d'Orissa, est connu pour son respect envers les personnes et pour la tolérance réciproque envers les autres religions, même si récemment, il a été le théâtre de violences très graves contre les chrétiens. La religion pratiquée par la majorité de la population de cet Etat est l'hindouisme. Le christianisme est une communauté minoritaire, mais il reste fort et vivant précisément à cause des épreuves subies. La première version de la Bible en langue Odia a été imprimée en 1808 et a été distribuée aux pèlerins à Puri pour leur faire connaître le christianisme. L'Etat d'Orissa constitue un important secteur touristique de l'Inde, pour sa beauté naturelle, ses plages, ses temples, les monastères mystiques du bouddhisme, les monuments de l'art, les nom-

Le deuxième Chapitre de la Province de l'Inde a été un événement extraordinaire au cours duquel nous avons partagé la richesse de la diversité des cultures et des langues qui existent dans notre pays bien-aimé. Nous aimerions vous présenter brièvement quelques-unes de ces cultures, celles dans lesquelles nous sommes insérées dans la mission apostolique, ou desquelles nous provenons nous-mêmes.

Le Kerala est l'état le plus au sud de l'Inde et signifie "terre des cocotiers". Il a une riche diversité culturelle, déterminée aussi par ses caractéristiques géographiques et par l'influence des trois grandes religions, l'hindouisme, le christianisme et l'islam.

C'est l'État qui revendique le plus haut taux d'alphabétisation, l'égalité entre les sexes et le plus bas taux de mortalité infantile et maternelle; il est également à l'avant-garde en ce qui concerne les normes de santé et d'hygiène, l'éducation pour tous, la justice sociale, la loi, l'ordre et l'influence de la presse et des autres moyens de communication. Le riz et le noix de coco sont la base de la nourriture à Kerala.

Toute la vivacité de la vie de cet Etat transparaît pendant les fêtes de la terre, les festivités liées aux religions et aux lieux de culte. C'est une terre qui est dépositaire d'une très ancienne tradition chrétienne, qui



breux festivals et la beauté de ses danses. Plusieurs de nos sœurs viennent justement de cette culture, même si nous n'avons pas encore de communauté dans cet Etat.

L'Inde du nord-est est appelée la terre des sept Sœurs, car il y a sept Etats différents, tous différents les uns des autres, les uns plus beaux que les autres, chacun avec sa propre culture et ses croyances, chacun avec son propre charme. C'est une région protégée par des montagnes et, en raison de l'accessibilité limitée, il a pu maintenir un style de vie presque authentique. Les forêts du nord-est sont un trésor de la biodiversité et est l'un des sites écologiques les plus importants du monde. Les gens du Nord mènent une vie très simple; toutes les tribus vivent en parfaite harmonie avec la nature qui joue un rôle très important pour leur survie. Environ 60-70% de la population est essentiellement tribale et ressemble à de nombreuses cultures tibéto-birmanes, mongoles et austro-asiatiques.



Le christianisme, introduit principalement par les missionnaires salésiens il y a environ 130 ans, et l'hindouisme sont les religions les plus répandues, en plus naturellement de l'animisme. Cette région du nord-est a été notre premier champ apostolique, le véritable test pour notre capacité d'inculturer le message évangélique et de faire face à la diversité. Dieu a béni nos pauvres efforts

en nous donnant de nombreuses vocations de cette terre.

La culture du Bengale occidental est considérée comme l'une des plus riches cultures en Inde et cet Etat a aussi le mérite d'être le pionnier de la culture cosmopolite dans le pays. Au fil des années, la culture du Bengale occidental a émergé comme un parfait mélange de modernité et de tradition. Un dicton populaire dit: *"Ce que le Bengale pense aujourd'hui, le reste de l'Inde le pensera demain"*. Cela témoigne du riche patrimoine génétique des habitants de Bengale qui, au cours des siècles a été la terre des grands réformateurs sociaux. Les Bengali ont une affinité profonde pour l'art, l'artisanat et la musique, et surtout, ils croient au socialisme. C'est un peuple qui aime faire la fête. Ses foires et ses festivals constituent une partie importante de toutes les religions du

Bengale. On dit qu'au Bengale, il y a un festival pour chaque saison, chaque région et à chaque occasion.

Musique, littérature et bonne nourriture sont les caractéristiques de cet Etat.

Au Bengale occidental, on trouve des personnes appartenant à presque toutes les religions pratiquées en Inde; cependant prédominent l'hindouisme et l'islam. Les communautés minoritaires sont représentées par les chrétiens, les bouddhistes, les sikhs et les jains. Le Bengale, malgré une présence chrétienne minoritaire, est devenu pour nous le centre de notre Province, car il a été choisi comme le siège provincial, siège du noviciat, le lieu idéal pour les études des jeunes filles. Presque nous toutes nous parlons la langue et ce faisant, nous nous confrontons avec sa culture.

Celles qui sont connues **les tribus de Chotanagpur** et elles vivent dans l'Etat de Jharkhand, Orissa et Chhattisgarh. Parfois les quatre groupes tribaux, ou au moins deux ou trois, vivent dans un seul village, à proximité l'une de l'autre, partageant le même dialecte: le Sadri. Chaque tribu a un chef et un certain nombre de villages voisins constituent une confédération, dans laquelle l'activité est exercée par un conseil représentatif. Les tribus sont exclusivement composées d'agriculteurs et vivent d'une économie primaire. En général, elles ont conservé leur modèle de vêtements traditionnels, mais certaines tribus ont été influencées par les contacts avec la modernité.

Toutes ces tribus sont jalouses de leur identité et, normalement, il n'existe pas de mariage entre les différentes tribus. Le mariage est généralement organisé par les parents à travers un véritable contrat en bonne forme entre les familles.

De très nombreuses fêtes traditionnelles sont célébrées, liées principalement à la divinité des arbres. L'une d'entre elles est la fête du printemps, connue sous le nom Sarhul; elle est célébrée lorsque l'arbre Sal est en pleine floraison. Il s'agit d'un arbre sacré pour les bouddhistes, parce qu'on dit que Bouddha est né et mort dans l'une de ses branches.



Udine - Casa della Provvidenza 200 ANS ET... ...NE PAS LE SENTIR!

Le vendredi 1er et le samedi 2 Avril 2016 ont eu lieu les célébrations du bicentenaire de la "Casa delle Derelitte", rebaptisée par la suite "Collège de la Providence"; et maintenant elle est reconnue comme organisme sans but lucratif sous l'appellation "Fondation de la Providence". Il s'agit d'un petit jubilé qui va durer juste un an, jusqu'au début du mois avril 2017.

Après le très appétissant gâteau préparé spécialement en vue de faire participer les enfants (filles et garçons) de l'école primaire à l'insolite "fête d'anniversaire", le programme de la journée prévoyait en particulier l'inauguration; elle consistait en l'ouverture d'une très intéressante exposition permanente de photographies d'anthologie et une mini-conférence comprenant deux interventions sur l'institution caritative d'Udine, vue dans son actualité d'une part, et sur l'aspect purement historique d'autre part.

A la demande des organisateurs, j'ai eu l'honneur de traiter de la partie historique, d'autant plus que j'ai passé plus de trente ans de ma vie à l'intérieur de la vieille institution. Ce fut par conséquent pour moi un plaisir et une grande joie: c'était presque comme parler de sa propre maison et de sa propre famille!

Mais, précisément, qu'a signifié pour une ex-élève le fait d'avoir l'opportunité concrète de vivre après tant

d'années... le premier bicentenaire de la «Provvidenza»?

Pas facile de le dire, surtout quand on considère qu'un tel événement (le journalisme d'aujourd'hui le définirait "d'anthologie") tombe dans l'une des périodes de très grandes transformations de la désormais pluriséculaire institution de Udine: en l'espace deux ans, en effet, au nouveau statut, au nouveau conseil d'administration et au nouveau président de la Fondation se sont succédées progressivement une nouvelle coordonnatrice de l'école, une nouvelle supérieure, de nouvelles enseignantes, une nouvelle économiste, etc. etc.

Tant innovations, en si peu de temps, peuvent ébranler des certitudes présumées; et pour ce qui me concerne, plus d'une fois, il m'a semblé ne pas me reconnaître dans une réalité si bien "maîtrisée" dans son apparente immutabilité et puis trop rapidement, et grandement modifiée par le déploiement des événements. En bonne historienne cependant (c'est mon vrai travail, bien que depuis longtemps je collabore à temps partiel à l'action de la "Provvidenza", d'abord comme bénévole, puis comme éducatrice et, enfin, dans le rôle de secrétaire sui generis à l'école), préparer la communication pour la rencontre d'avril dernier m'a aidé à «me réconcilier» avec ce présent en constante effervescence!



A en juger par les réactions très positives qui me sont parvenues à la fin de mon intervention, je pense avoir réussi à transmettre mon enthousiasme pour un projet auquel je crois qu'on peut et qu'on doit encore croire, si possible avec plus de force qu'auparavant: celui imaginé et mis en route par le père Gaetano Salomoni il y a deux cents ans, poursuivi par le père Carlo Filaferrero, repris et relancé sur une échelle beaucoup plus grande par le père Louis Scrosoppi (également canonisé pour ça!) et ainsi conduit jusqu'à nos jours par les Sœurs de la Providence et bon nombre de leurs collaborateurs.

Au-delà de toute modification structurelle, de tout encadrement législatif, de toute évolution institutionnelle et de toute personne engagée dans la "Maison mère", la mission de s'occuper gratuitement de l'enfance en difficulté ne pourra jamais être une chose acquise: après les «jeunes filles abandonnées» du XIXème siècle, après les fillettes, et plus tard, les garçonnetts, marginalisés du XXème siècle, même les enfants souffrants du XXIème siècle attendent d'être secourus, protégés et soutenus par ceux qui travaillent et travailleront selon les lignes définies explicitement par Saint Louis à ses premières assistantes, à partir de l'invitation à se donner entièrement à ces très précieuses "pupilles"!

Gabriele Caiazza / Udine



Être présent dans un pays durant 150 ans n'est pas une petite chose! Et pourtant, nous sommes présentes à Cormons depuis le 23 Janvier 1866. La Congrégation a donc voulu commémorer cet anniversaire; et le célébrer dans l'année du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde le rend encore plus extraordinaire. Et surtout, il permet de lire l'événement comme une histoire de la Providence et de la Miséricorde: nous pouvons vraiment chanter avec le psalmiste: "Eternel est sa miséricorde"!

L'archevêque Carlo Maria Redaelli l'a souligné avec des paroles appropriées et "chaudes" dans la liturgie solennelle d'action de grâce célébrée le 23 Janvier au Sanctuaire de "Rosa Mistica", remplies de sœurs, venues également des communautés voisines et en présence de nombreux fidèles de Cormons.

"Je suis sûr de ne pas me tromper en disant que ce qui exprime en un mot la présence de ces sœurs depuis 150 ans, c'est la miséricorde de Dieu. N'est-ce pas peut-être témoigner de la Parole de Dieu que de prendre soin des enfants, des filles et des garçons, de s'occuper de leur éducation humaine et chrétienne? N'est-ce pas peut-être faire œuvre de miséricorde que de se faire proche des malades, de les guérir, les reconforter, les encourager? Et l'attention aux pauvres, pratique et efficace, n'est-elle peut-être pas miséricorde? Même la proximité délicate et discrète à l'égard des familles, les accompagner dans leurs vicissitudes, compatir à leurs drames, partager leur joie pour un enfant qui vient au monde, se réjouir avec le jeune couple qui se marie, pour une guérison inespérée, tout cela n'est-ce pas peut-être faire œuvre de miséricorde?"

La conclusion fut belle. Après avoir fait mention des sœurs âgées et malades, l'évêque a souligné que "nous devons donc rendre grâce pour toute cette miséricorde dont les Sœurs de la Providence ont témoigné au cours de ces 150 ans, et rendre grâce aussi par anticipation pour le témoignage qu'elles donneront les prochaines décennies".

Le maire Patat, dans son intervention, a évoqué synthétiquement ce que sont les Sœurs de la Providence pour les habitants de Cormons. En déclarant que "les habitants de Cormons sont fiers et orgueilleux de ce que les sœurs ont fait, notamment leur contribution à la croissance de la ville", il a rappelé qu'on leur doit "l'ouverture de l'école d'abord et de la maternelle ensuite, le service et l'engagement continu et inlassable pour les autres, l'assistance aux malades, l'attention aux plus pauvres, aux nécessiteux, en particulier dans les années tragiques des deux guerres, lorsque les familles s'adressaient aux sœurs pour avoir un morceau de pain et un bol de soupe. Elles méritent la gratitude et la reconnaissance pour ce qui a été fait". La conclu-



sion: "Nous sommes heureux de pouvoir encore compter sur elles, sur leur œuvre importante pour notre ville et pour ceux qui sont dans le besoin".

La Mère Générale, Sœur Ester Leghissa, dans son intervention, a rappelé comment la Providence a voulu que nous recueillions l'héritage de la Congrégation des Sœurs de la Doctrine chrétienne, fondée par Orsola de Grotta en 1714 et supprimée par les lois napoléoniennes en 1812. De cette congrégation les Sœurs de la Providence, accompagnées à Cormons le 23 Janvier 1866 par le même fondateur P. Louis Scrosoppi, héritèrent du monastère, mais aussi du culte à la Vierge "Rosa Mistica et Mère de la Providence"; un culte qu'elles diffusèrent et amplifièrent par la suite. Elles reprirent les activités scolaires pour l'instruction et l'éducation des filles pauvres de Cormons et du voisinage.

Mais parmi toutes les activités qui se sont succédées au fil du temps, ce que la Mère a voulu souligner c'était le rôle particulier que la maison joue: en effet, dès le début, ici ont été accueillies - et elles le sont encore - les sœurs malades et les personnes âgées: "la grande mission de charité vécue par les sœurs âgées et malades dans l'offrande continuelle de leur souffrance et de leur maladie, et par les sœurs qui les assistent, dans un service infatigable et plein d'amour". Et encore: "Justement cette maison, pour celui qui la regarde superficiellement, peut sembler fermée et loin du monde; elle est pourtant devenue le cœur battant de notre Famille religieuse. Ici, nous venons demander soutien spirituel et courage avant chaque nouvelle mission. Ici les jeunes sœurs viennent du monde entier pour apprendre comment vivre la fidélité à Dieu et à l'Église et pour apprendre du témoignage vivant de tous les jours ce que signifie ne pas avoir peur de donner jusqu'à sa propre vie pour les frères".

En tant que communauté, nous avons goûté la joie et la reconnaissance pour ces 150 ans. Nous partageons le titre que l'hebdomadaire diocésain "Voce Isontina" a donné à l'événement: "Le merci qui dure 150 ans". Et nous souhaitons prolonger chaque jour, pour tout le temps que le Seigneur nous donnera, notre MERCI, parce que "éternelle est sa miséricorde"! (Ps. 117)

Floraison de Vocations

La bonté du Seigneur, durant l'année 2016, nous a fait don de quelques jeunes filles qui ont choisi de commencer ou de continuer leur parcours de formation. Ce sont de nouvelles pousses plantées dans le jardin de la Famille religieuse qui ont besoin de tant d'amour et tant de soin pour grandir, mûrir et se développer. Que l'Esprit Esprit les aide à marcher avec joie et amour dans la réalisation du projet que le Seigneur a sur chacune d'elle.

Le 1er février, anniversaire des débuts de la Famille religieuse.

Aujourd'hui la Congrégation accueille une nouvelle postulante du nom de **Sheron**, originaire d'Uruguay, qui commence la première étape du processus de formation avec le groupe de jeunes filles dans la Maison de formation de Sorocaba (Brésil).

Le 25 mars, Solennité de l'Annonciation à Marie.

A Keng Tung (Myanmar), **Rosy** et **Angelina** commencent le Noviciat, un temps important pour vivre plus intensément unies à Jésus, dans l'écoute de sa Parole et de sa volonté.

Le 7 août, fête de Saint Gaetano Thiene, notre spécial protecteur.

Cinq jeunes filles demandent à commencer l'étape du postulat pour se préparer à devenir Sœurs de la Providence et se mettre à la suite de Jésus. Voici leurs noms: **Benjamine**, **Epiphanie B.**, **Epiphanie K.**, **Françoise** et **Marie-Reine**.

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge Marie et journée spéciale pour la Congrégation pour se rappeler la protection spéciale reçue pendant les guerres. Treize jeunes postulantes demandent à entrer au noviciat. Ce sont: **Aimée**, **Antoinette Carine**, **Marie-Antoinette**, **Christine**, **Juste**, **Marthe** et **Sonia**, originaires du Togo, de la Côte-d'Ivoire et du Congo. Les autres sont de l'Inde: **Daphilin**, **Gloria**, **Grikmera**, **Martha**, **Mukta** et **Tresalline**.

Elles ont déjà vécu quelque temps dans la Maison de formation et maintenant elles veulent s'imprégner davantage de l'esprit de notre Père Louis, qui est un esprit d'humilité, de simplicité et de charité. Ce même jour aussi au Brésil, à Sorocaba, **Sœur Maria das Dores dos Santos** a émis ses premiers vœux.

5 octobre, Solennité de notre Fondateur, St. Louis Scrosoppi.

Sœur Alice, **Sœur Apolline** et **sœur Léa** sont les trois novices qui aujourd'hui, au Togo, font leur première profession.

Le 10 Décembre sera encore un jour de fête à Keng Tung pour **Soeur Lucie** et **Soeur Benedetta** qui feront leur première profession selon notre Règle de Vie.

Avec la profession religieuse, les novices expriment leur choix devant l'Église d'appartenir totalement à Jésus au moyen des trois vœux; par conséquent, elles s'engagent à l'aimer avec un cœur sans partage, pauvre et obéissant, à le servir avec dévouement immolé et joyeux dans les frères nécessiteux et à vivre la communion dans la fraternité, en se conformant au Christ Seigneur, dans l'esprit de la Congrégation.

D'avril à décembre, nous avons également eu la joie d'être témoins de neuf professions perpétuelles:

- **Sœur Juliana**, **Sœur Paula Eide**, **Sœur Antonia Vanere** au Brésil (avril)
- **Sœur Mhabeni** en Inde (décembre)
- **Sœur Michelina**, **Sœur Maria Goretti**, **Sœur Immacolata**, **Sœur Winifred**, **Soeur Virginia** à Myanmar (décembre)

Nous recommandons chacune de ces jeunes à la prière de tous, afin qu'elles maintiennent toujours la fraîcheur de leur cœur et afin que leur amour de Dieu et du prochain soit toujours brûlant. Que leur cheminement soit béni du Seigneur, de la Vierge Marie et de notre Saint Fondateur, le Père Louis.

Canonisation de SAINT LOUIS SCROSOPPI: 15 ans après!

Durant le mois de juin, les communautés de la province "Notre Dame Aparecida" au Brésil, ont célébré et fêté les 15 ans de la canonisation du Père Louis; en effet, voici 15 ans que l'Eglise l'a présenté à tous les fidèles comme un modèle de chrétien qui a vécu son baptême dans la vie de tous les jours, et qui a témoigné par la vie qu'on peut vivre l'Évangile jour après jour. Dans cette édition de «Vivere Insieme», nous présentons la célébration des 15 ans de la canonisation qui a eu lieu à l'École "Providence" à Salvador de Bahia.

L'École Providence est vraiment un espace de mission, une réalité que saint Louis a choisie pour dresser sa tente, pour être présent et vivre parmi les plus petits et les pauvres, sans distinction de race, de couleur et de religion, au milieu d'un peuple de descendants africains; un peuple qui vit la religiosité d'une manière différente des autres, mais de manière très significative.

Salvador fut la première capitale du Brésil. Au cours des années 1500, de nombreux navires ont accosté au port de cette ville avec à leur bord des milliers de noirs venus pour la construire et l'habiter. C'est pour cela, que nos enfants portent toujours dans le sang et la couleur de la peau les stigmates de la cruauté subie par leurs ancêtres qui ont été réduits en esclavage sur cette terre. Grâce à la lutte du peuple, sous la direction de certains dirigeants tels que Zumbi dos Palmares et d'autres, ce peuple a progressivement racheté son identité et a obtenu la liberté, en retrouvant ses origines culturelles et la joie de vivre.

C'est ici, au cœur de cette ville, habitée par des gens forts, à la périphérie de San Salvador que les Sœurs de la Providence, filles de



Père Louis, ont dressé leur tente il y a 18 ans pour être au service du peuple de Dieu, en particulier, des enfants les plus pauvres de la banlieue.

Ainsi, célébrer le 15ème anniversaire de la canonisation de Saint Louis était une bonne occasion pour faire mémoire de sa manière humble et simple d'aimer et de servir les gens dans les diverses réalités de la société de son temps. Par conséquent, l'École Providence a organisé une journée ponctuée d'activités, non seulement pour se souvenir de ce grand témoin de la charité inventive, mais aussi pour raviver la foi et l'engagement, avec le Seigneur Jésus, de son option préférentielle pour les pauvres.

Le jour de la "mémoire" a commencé avec la sainte messe, suivie d'un délicieux petit déjeuner communautaire et fraternelle, préparé avec la collaboration de tous les participants. Plus tard, il y a eu une matinée de formation pour tout le personnel et les employés de l'École sur le thème: "Leadership sur l'exemple de Saint Louis Scrosoppi"; la formation a été donnée par la Sœur Maria Madalena qui a parlé de l'autorité et de l'humilité au service de l'autorité, selon le cœur et l'amour de Père Louis. Après le déjeuner, se sont déroulées plusieurs activités avec les enfants dans le gymnase de l'École; elles ont impliqué toute la communauté scolaire: les élèves,

les enseignants, les collaborateurs et les membres de la famille des enfants dans une célébration grande et festive. A la fin de la célébration, des élèves, sous la houlette de Claudia, professeur de théâtre, ont présenté une belle saynète représentant le miracle par lequel l'Église a reconnu la sainteté de Père Louis.

Rappeler, alors, les 15 ans de la canonisation de Saint Louis à partir justement du miracle

fait à un jeune africain, confirme dans les élèves de l'École Providence, pour qui nous travaillons, l'amour sans frontières de Père Louis, homme au cœur ouvert et grand pour les pauvres et les marginalisés. Les garçons et les enfants d'ascendance africaine se sont identifiés dans ce fait, parce que les gens de Salvador sont profondément attachés à leurs racines africaines, et le sont également aux personnes qui les servent avec amour selon le grand maître et modèle: S. Louis Scrosoppi.

Ils le voient comme un vrai homme de Dieu qui s'est mis au service de l'Église et des plus pauvres (enfants, adolescents, jeunes et familles) de son temps et de tous les temps, à travers ses disciples et ses filles: les Sœurs de la Providence et les Laïcs qui travaillent avec elles au Salvador et dans le monde entier.

Merci, Saint Louis pour ta présence vivante parmi nous!



Eternelle est sa miséricorde!

L'année jubilaire de la miséricorde était vraiment une grâce spéciale et extraordinaire pour notre communauté.

Deux événements importants l'ont marquée de manière particulière: l'ouverture de la Porte Sainte au Sanctuaire de "Rosa Mistica" et la célébration de 150 ans de présence de la Famille religieuse à Cormons.

Si l'on veut donner une interprétation providentielle à ces deux événements, il faut tout simplement dire que la Providence nous précède et nous accompagne toujours.



Le 11 Janvier avec une célébration sobre, mais intense, l'archevêque de Gorizia Carlo Maria Radaelli, a ouvert la Porte Sainte, qui n'est pas celle principale de l'église, mais celle qui, du corridor des ex voto du sanctuaire, mène directement au presbytère. Un choix "pastoral" pour faciliter l'accès, en particulier à nos sœurs malades.

Une série d'affiches avec des reproductions de mosaïques de la basilique d'Aquileia, accompagnées de légendes qui introduisent les fidèles dans le cheminement de rencontre avec le Seigneur Jésus et les aident dans le passage de la Porte Sainte. Dans son homélie, l'évêque a suggéré comme parcours pour nous laisser envelopper par la miséri-

corde de Dieu celui de réfléchir sur trois portes: notre porte personnelle, celle de Dieu et celle de l'Église.

La porte personnelle est celle de notre cœur: devant la porte, il y a deux sujets qui veulent prendre possession de notre cœur: le premier est le péché qui, accroupi essaie de se glisser en nous proposant une route alternative à la volonté de Dieu pour nous réaliser, pour atteindre la joie. Le deuxième est Jésus qui n'est pas "accroupi", il ne cherche pas à nous tromper avec des promesses illusoires. Jésus se tient à la porte de notre cœur, frappe mais ne la défonce pas, car il respecte notre liberté. Il frappe avec sa parole, qui doit être accueillie dans le cœur.

La deuxième porte est celle de Dieu, "une porte au seuil de laquelle il scrute la route, attendant le retour de son fils, puis, dès qu'il le voit, il en prend compassion, court vers lui, se jette à son cou et l'embrasse pour ensuite le vêtir du plus bel habit.

Enfin, *il y a l'église*, de laquelle l'évêque a invité à sortir, non pas pour fuir, mais pour aller à la rencontre des personnes là où elles trouvent, en particulier celles qui en ont le plus besoin. Une Eglise en sortie comme dit le Pape.

Les initiatives visant à "tirer profit" de ce Jubilé extraordinaire de la miséricorde et à le savourer sont nombreuses et impliquent à la fois tant les communautés paroissiales et décanales que la nôtre. Chaque jour, le matin comme l'après-midi, les prêtres du doyenné assurent la permanence

pour le sacrement de la réconciliation. Le vendredi, après la célébration de la messe du matin, il y a l'adoration eucharistique prolongée jusqu'à 19h10 et elle se termine avec les vêpres. L'affluence des fidèles est ininterrompue, en particulier pour le sacrement de la réconciliation.



La communauté a été particulièrement impliquée surtout avec la prière et l'accueil. La disponibilité silencieuse et attentive a été une "porte ouverte" qui a favorisé l'ouverture au Seigneur.

Le Jubilé de la vie consacrée a été un événement significatif pour toute la communauté, mais surtout pour les sœurs malades. Le délégué épiscopal pour le Jubilé, don Arnaldo Greco, a mis à leur disposition trois prêtres pour le sacrement de la réconciliation: un pour chaque pavillon. Les sœurs ont apprécié ce moment fort; les prêtres n'étaient pas en reste; ils en





Sainte jusqu'au 15 avril; quand celle du Sanctuaire Rosa Mistica a été fermée, a été ouverte celle du sanctuaire marial de Barbanagrado.

Un des fruits les plus visibles de l'année jubilaire a été la redécouverte du Sacrement de la Réconciliation pour de nombreuses personnes. Pour la nouvelle année pastorale, afin de ne pas perdre tout ce qui a été vécu de beau, la

étaient émerveillés: ils ont découvert une nouvelle réalité qui leur était inconnue jusque-là. L'affirmation du Pape a été consolante pour les sœurs malades: la porte de sa propre chambre, est une "porte sainte"! Quand je rentre dans la chambre, quand j'offre la prière, la maladie, quand j'unis ma souffrance à celle de Jésus, la porte est la porte sainte de la miséricorde. Cette vision donne un nouvel éclairage et une nouvelle force à la consécration, surtout aux moments des épreuves. Nous avons voulu leur offrir la possibilité d'entrer aussi par la Porte Sainte du Sanctuaire.

Le samedi 6 février, toutes les sœurs, même celles en fauteuil roulant, ont été reçues dans la chapelle de Saint Joseph. Le curé de la paroisse, don Paolo a une fois encore illustré le sens du passage de la Porte Sainte. Ensuite, chaque sœur l'a traversée: on lisait sur le visage de chacune d'elles la compréhension du geste et la gratitude pour ce cadeau spécial. Les sœurs ont ensuite été placées dans la nef du sanctuaire. Voir ce "nuage" de voiles blancs, de fauteuils roulants qui remplissaient l'église faisait impression et suscitait la tendresse. Ensemble, nous avons prié le Saint Rosaire. Sur le visage de chaque sœur, se lisait la joie de la présence et de la participation.

La communauté a célébré le Jubilé de la Vie Consacrée le 2 février, en présence des religieux et religieuses du diocèse. L'évêque a présidé la célébration, ainsi que plusieurs prêtres concélébrant. A la fin de la liturgie, il a remis à chaque communauté un cierge avec le logo du Jubilé.



Cette année de la miséricorde a été beaucoup appréciée aussi par les gens, grâce à l'animation du curé. Chaque matin, après la Messe, il passait le premier à travers la Porte Sainte et nous toutes les sœurs et les fidèles présents étions invités à en faire autant.

L'affluence des fidèles de la Collaboration pastorale de Borgnano, Brazzano, Cormons, Dolegna del Collio et du doyenné a poussé le curé à demander à l'évêque de prolonger l'ouverture de la Porte

paroisse a fait deux propositions alternatives: le mercredi soir de 19h à 21h, le Sanctuaire Rosa Mistica restera ouvert pour la prière personnelle et l'Adoration Eucharistique.

Après les vêpres (à 19h), il y aura la possibilité de vivre le Sacrement de la Réconciliation. De même, le Vendredi matin, il y aura la possibilité de se confesser de 8h à 10h 30.

Prions le Seigneur parce qu'Il fasse mûrir les bons fruits que le Jubilé a semé dans les cœurs!



J'étais un étranger... et vous m'avez accueilli!

En 2014, quelques mois après la fermeture de la communauté "Il Nazareno" à Gorizia, la Caritas diocésaine, a demandé à la Congrégation la possibilité de pouvoir utiliser l'immeuble pour l'accueil des réfugiés en provenance de divers pays, par voie terrestre.

La province d'Italie a répondu rapidement à cet appel, offrant gratuitement une grande partie de la maison. Elle s'est sentie, en effet, interpellée par l'invitation du Pape François qui a demandé aux religieux la disponibilité des espaces inutilisés pour l'accueil et l'hébergement des réfugiés; en outre, elle été amenée à prendre une telle décision à cause de l'élan la charité envers plus les nécessiteux et la confiance en la Providence qui sont des caractéristiques propres de notre Famille religieuse.

La Caritas de Gorizia, à travers le Consortium des coopératives sociales "La Mosaïque", a donc initié la gestion de cette activité qui, au fil du temps, s'est consolidée et a même augmenté. Voici brièvement ce qu'en disent les membres du Consortium.

Nous voici déjà rendus à la deuxième année d'expérience dans l'accueil des demandeurs d'asile qui nous conduit tous les jours à entrer en contact avec la vie racontée par les intéressés eux-mêmes et avec des histoires de privation des droits fondamentaux que chaque réfugié, accueilli dans la structure, porte avec lui.

16 Chaque jour, nous sont contés des récits de très longs voyages vers l'Italie, interrompus d'arrêts plus ou moins longs dans d'autres pays, avec le risque de ne pas s'en sortir vivant. Cela oblige tous les jours jeunes et moins jeunes à abandonner non seulement leur pays d'origine, mais aussi à se défaire de tous les liens familiaux.

De nombreux pensionnaires nous racontent des conditions très dangereuses et difficiles de vie dans leur pays, souvent marquées par la perte des parents ou des frères et sœurs dans les batailles internes menées par les Talibans et par leur désir de s'affranchir d'un système dictatorial.

Après les tra-

voux de restructuration de 2015 où 90 places ont pu être dégagées, nous venons à peine de commencer ceux, malheureusement très coûteux, de 150 places.

La structure est toujours entièrement occupée; c'est pour cette raison aussi que les journées des opérateurs sont toujours bien chargées.

Notre travail consiste en premier lieu, par l'accueil, l'écoute et l'identification des besoins de chacun.

L'activité se poursuit avec l'importante œuvre d'intégration sur le territoire, en commençant par les cours de langue italienne. En ce moment, se tiennent dans la structure, deux cours de niveau différent pour permettre aux uns de s'approprier les rudiments de la langue et aux autres qui ont déjà une connaissance de base de poursuivre l'étude de la langue; Ceci, en effet, est un outil essentiel pour la vie en Italie, pour la recherche d'un emploi et plus généralement pour la connaissance de la culture italienne.

Pour ce faire, de nouvelles ressources ont été investies dans cette importante activité. Les hôtes bénéficient d'une assistance juridique, d'une médiation linguistique et culturelle, d'un soutien pour les soins médicaux.

Au cours de cette deuxième année, les activités



prévues ont augmenté et les personnes impliquées dans la gestion de la propriété sont de plus en plus nombreuses.

Une forme de collaboration a été mise en place avec une psychothérapeute ayant une expérience dans le domaine de l'immigration, afin de soutenir les hôtes les plus touchés par les troubles dus au stress post-traumatique.

Le service de médiation linguistique et culturelle a été amélioré avec deux opérateurs polyglottes, ce qui facilite la communication en pashou, urdu, farsi, dari, Punjabi, allemand, arabe et anglais.

La structure est également fréquentée par de nombreux bénévoles; un cours de peinture et un cours d'éducation civique ont lieu en ce moment et ils sont dispensés par un enseignant



bénévole pour donner aux mêmes pensionnaires les règles nécessaires pour vivre dans une communauté. C'est seulement de cette façon qu'ils pourront vraiment avoir les bases d'une intégration multiculturelle efficace.

Les activités sportives ne sont pas en reste; à la demande de la majorité des hôtes, nous avons pu obtenir la possibilité d'utiliser un terrain approprié aux matches de cricket, sport très populaire en Afghanistan et au Pakistan. Récemment, nos hôtes ensemble avec nos médiateurs, ont participé à un tournoi amateur international de football, remportant le premier prix. L'initiative a été très appréciée et cette rencontre culturelle a permis à tous les participants de se sentir partie intégrante de la communauté.

Bientôt, le parcours d'insertion de travail d'au moins 7 hôtes devrait aboutir; sélectionnés parmi tant d'autres, nous les avons formés adéquatement et ils seront recrutés par Fincantieri Monfalcone.

Il est fondamental pour nous de travailler en réseau avec les organisations et associations territoriales pour réaliser des projets qui prévoient des activités de bénévolat de la part

des hôtes du Nazaréen, engagés dans des activités d'aide au prochain, de petits travaux d'entretien et/ou de jardinage. Le bénévolat est une activité largement pratiquée par les hôtes qui se sentent utiles à la communauté, mais en même temps ils réussissent à établir de nouvelles relations et des liens utiles pour passer du temps libre ensemble et s'adonner à un minimum de loisirs.

Le travail au Nazaréen nous permet également d'employer des personnes défavorisées qui, autrement, auraient du mal à trouver du travail; c'est du reste un des objectifs de nos coopératives.

En général, la sensation est que les pensionnaires sentent qu'ils font partie d'une communauté aussi bien au sein de la structure (et cela se voit aussi dans la gestion / autogestion quotidienne) qu'à l'égard des villes qui les accueillent et de l'Italie en général. Cela a été démontré par le fait que, à la levée des fonds pour les victimes du séisme en Italie centrale par tous les membres de "La Mosaïque", même de nombreux réfugiés ont apporté leur contribution.

Notre conviction est que c'est de cette façon seulement que nos jeunes pourront surmonter la méfiance et gagner le respect des habitants de Gorizia qui, parfois, de peur aussi de ce qu'ils ne connaissent pas, éprouvent des difficultés à s'approcher d'une réalité si lointaine de la leur.

Une dernière considération. Chaque fois que je vais au "Nazareno" je ne peux m'empêcher de relire ce qui est écrit sous le kiosque à journaux avec ce titre: "*Jésus de Nazareth, aie pitié de nous.*" Je pense que c'est la synthèse beaucoup plus efficace que notre misérable tentative en face de l'énorme besoin que nous rencontrons en ce lieu...





UNE HISTOIRE de PROVIDENCE qui TOUCHE JOUR A PRES JOUR

Communauté de Rivera
Uruguay

Rivera, ville limitrophe avec Santana do Livramento, est appelée la "Ville de la Paix" à cause de l'harmonie qui existe entre les deux villes, où l'on parle le "portuñol", qui est un mélange d'espagnol et de portugais. Elle est peuplée de personnes très simples qui habitent dans des quartiers très pauvres entourant une grande partie de la ville.

18 Notre mission des Sœurs de la Providence se déroule à l'entrée de Rivera qui compte aujourd'hui environ 10.000 habitants; il va sans dire qu'à notre arrivée, il y en avait beaucoup moins. Nous avons commencé en poursuivant l'œuvre initiée par deux espagnols, Sœur Monserrat et père Angelo Solano, décédé le 17 Janvier dernier. L'œuvre portait le nom de "Guardería Santa Sofia". Depuis sa création, en 1972, elle a accueilli quelques enfants, des adolescents et des jeunes; il y avait également un dispensaire, "Marie Santé des Malades"; on y trouvait le service de Médecine Générale et celui d'odontologie; on y trouvait aussi une chapelle dédiée à "Marie Mère de l'Eglise".

Pour différentes raisons, les deux fondateurs ont dû repartir en Espagne et Sœur Luisella Miragliuolo, qui chaque week-end partait de l'hôpital Rivera pour y dispenser la catéchèse, ayant appris le départ des missionnaires, fit à notre Provinciale, Mère Augusta Weber, la proposition que la Famille religieuse pourrait assumer cette mission. Après avoir réfléchi et prié, il a été décidé d'accepter l'insertion dans ce lieu de grande pauvreté. Ce fut une façon de répondre au cheminement qu'était en train de faire la Famille religieuse et, bien sûr, une réponse de l'Eglise qui demandait à la vie religieuse de s'insérer parmi les plus pauvres.

Trois sœurs furent désignée: Sœur Luisella Miragliuolo comme animatrice, Sœur Lourdes dos Santos et sœur Mabel Cuello.

Le 19 Mars 1986, solennité de Saint Joseph, nous mettant sous sa protection, et confiant tout au Père Louis et à la Vierge Marie, nous avons célébré l'Eucharistie présidée par le P. Edgardo Mendiondo et nous avons commencé par un pèlerinage; en fait, nous appartenions à la paroisse de San Domenico, situé à 7 km, ce qui signifiait que nous devions rejoindre le lieu de la célébration à pied, parce qu'il n'y avait pas d'autres moyens. Des enfants et d'autres personnes nous accompagnaient.

L'environnement était très rustique. Les fenêtres étaient recouvertes de nylon et les locaux étaient très étroits. Mais l'enthousiasme et la joie de toutes étaient évidents. La confiance en la Providence et l'expérience de ses merveilleux gestes concrets nous poussaient à nous donner sans réserve. Les gens, même ceux qui appartiennent à d'autres religions (qui sont nombreuses et variées) nous ont reçues avec respect et joie et nous ont accompagnées tout le temps.

Les années passèrent, les sœurs changèrent aussi, mais toutes apportèrent des améliorations et des innovations. En accord avec l'État, le nom de l'œuvre a également été changé; elle s'appelle désormais: "Obra Social Mandubi" et sur les armoiries a été reportée la cocarde qui représente un enfant indien.

Chacune des sœurs qui a vécu à Mandubi était porteuse du Charisme qui, peu à peu, s'est consolidé, en faisant croître aussi dans les gens une ferme confiance en la Providence et la ferme conviction que ce que l'on veut on peut l'obtenir.

En fait, pour inciter les gens, on s'adonnait aussi au jardinage et, au fur et à mesure qu'arrivaient les dons, les activités prenaient de l'ampleur. Un jour, on reçut un don anonyme de 10 000 dollars, ce qui nous a poussés à reconnaître que, inspirés par la Providence divine, les laïcs et certaines institutions sont, en même temps que nous, de vrais protagonistes de cette mission.

Le nombre d'enfants, entre temps, a augmenté. Aujourd'hui, nous nous occupons de 167 enfants de 0 à 3 ans; 92 enfants entre 6 et 12 ans; 13 adolescents du secondaire grâce à des projets subventionnés par l'Etat. Avec l'aide de 42 fonctionnaires, dont beaucoup de professionnels, nous menons des activités spéciales pour les enfants en bas âge; nous promovons des valeurs humaines, et aidons les enfants à avoir une alimentation équilibrée, leur donnons des notions pour être en bonne santé et une formation chrétienne; nous leur offrons un soutien scolaire, les éduquons aux jeux, leur enseignons la musique, les sports et d'autres activités.

Le charisme, cependant, nous demande d'aller encore plus loin; c'est pour cette raison qu'une sœur de la communauté s'occupe d'environ 50 enfants dans le quartier "La Arenera". Là, le samedi, toujours avec l'aide des jeunes et des adultes, nous animons un petit patronage. Une autre sœur va en campagne, dans une localité située à 74 kilomètres, une ou deux fois par semaine, pour porter le message de Jésus à travers des groupes de lecture priante, la catéchèse; elle organise des visites aux familles, accompagnée d'un prêtre et de laïcs.

Au cours de ces 30 années, le quartier a con-

nu une croissance vertigineuse. De nombreuses familles ont contribué à embellir le lieu en construisant des maisons en briques, en apportant des améliorations dans tous les aspects.

La communauté peut avoir la messe tous les jours; pendant la semaine les fidèles ne sont pas nombreux, mais le dimanche notre chapelle est toujours pleine.

Tout est don et Providence, au-delà de nos li-



mites et le Seigneur étend son Royaume... de l'Italie jusqu'à ce coin de l'Uruguay où est arrivé le Charisme de Père Louis qui est déjà connu, admiré et imploré par beaucoup. En fait, ils sont nombreux les non-croyants qui ont changé l'expression: "Quelle chance! Quelle coïncidence" avec cette autre: "Nous remercions la Providence", reconnaissant ainsi que Dieu n'abandonne jamais ses enfants, que sa miséricorde est infinie et se déverse en abondance dans son Fils Jésus sur ceux qui ont confiance en son amour.

Alors que nous célébrons les 30 ans de notre présence à Mandubi, nous louons aussi le Seigneur parce qu'il nous donne la joie d'avoir une jeune fille de cette ville dans la Maison de Formation à Sorocabá (Brésil). Nous demandons à la Famille tout entière de prier aussi pour cette autre fille qui, ces derniers mois, est en train de faire une expérience auprès des sœurs.

"Le Seigneur a été bon pour nous": que tout soit pour sa gloire et pour le bien de l'Eglise.





En cette Sainte Année Jubilaire, nous avons eu de nombreuses occasions pour écouter et approfondir divers sujets liés au thème de la miséricorde. En outre le Pape François ne cesse du reste de nous aider à vivre cette attitude.

Assurément, le Seigneur nous a fait aussi le don de vivre des situations où nous avons perçu et expérimenté personnellement ce que veut dire être miséricordieux.

Pour nous, c'était une bonne chose de pouvoir découvrir dans notre vie ces figures, véritables icônes, qui réveillent en nous le sens de l'émerveillement pour ce qu'elles sont et font; ces véritables icônes parlent concrètement de la miséricorde parce qu'elles font saisir quelque chose d'inédit sur la vie divine... surtout quand nous regardons les choses avec les yeux de la foi, comme nous le dit le Père Louis.

Quelles belles et significatives icônes: nos mères ou nos pères, une sœur ou un frère, une sœur de la communauté qui sait verser généreusement le baume de la miséricorde, un laïc engagé qui vit la charité chrétienne, etc ... ces icônes sont et resteront à jamais dans nos cœurs parce qu'elles ne cesseront jamais de nous parler de l'amour miséricordieux de Dieu!

20

Mme Angela, par exemple, est pour notre communauté une de ces personnes. Angela est une mère qui a trois enfants; sa famille est très modeste. Mais malgré les nombreuses occupations de la vie quotidienne, elle a toujours un cœur généreux quand il s'agit de poser un geste de charité envers les pauvres... Angela prend à cœur certaines situations d'extrême pauvreté, se laisse toucher par elles, s'intéresse à chaque personne et dans son grand esprit d'empathie avec ceux qui souffrent, elle sait comment trouver des solutions à tout et pour tous. S'il nous arrive de manquer de moyens ou de ressources, elle sait à quelle porte frapper, où demander, comment parler, "contaminant" par son courage et sa foi, les autres personnes à vivre la dynamique de l'amour. Angela, selon ses propres paroles, est convaincue que "le Seigneur prend soin de l'homme qui souffre peut-être des années et des années; il ne le laisse pas seul mais lui envoie la caresse de la miséricorde au moment opportun. Nous sentant enveloppés par sa Providence, nous recevons la force de vivre le style du bon Samaritain qui est celui de Dieu, fait d'abandon, de confiance, de soin gratuit et libre". Voici des paroles chargées d'un profond sens chrétien.

Nous éprouvons quelque chose de divin, par exemple, chaque fois que nous allons avec Angela pour rendre visite à Mme Elena, une dame âgée, qui vit seule, avec des problèmes respiratoires graves et d'autres maux; elle habite dans un village perdu, appelé Visani, situé à 4 km de Iasi; une dame dans un dénuement total.

Nous éprouvons quelque chose de divin quand nous voyons Angela s'intéresser à Diana, une pauvre fille de Ciresoaia, qui la considère comme une seconde mère... Nous éprouvons quelque chose de divin quand Angela nous parle de Madame Elena qu'elle suit dans ses soins pour une tumeur...

Nous sommes reconnaissantes au Seigneur pour ces belles icônes de miséricorde, parce qu'elles nous apprennent à vivre avec joie et un certain "orgueil" notre charisme de la charité.

La communauté de Iasi

Rédaction:
Soeurs de la Providence
Maison generale
Via Innocenzo IV, 16
00167 Roma
e-mail:
sdp.segreteria.gen@gmail.com

Siège de la Province:
Soeurs de la Providence
Maison provinciale
B.P. 80812
LOME - TOKOIN TOGO
e-mail:
secretaireprovinciale@gmail.com